

Homélie du dimanche 10 décembre 2023

(2^{ème} Dimanche de l'Avent – Année B)

Chers frères et sœurs,

Avant de commenter l'Évangile de ce jour, permettez-moi d'exprimer deux choses qui habitent mon cœur en ce moment. La première chose, je voudrais accueillir en votre nom à tous, nos nouveaux catéchumènes, nos jeunes catéchumènes. Soyez les bienvenus dans la grande famille de l'Église. Soyez les bienvenus avec vos parents, vos frères et sœurs, vos proches. Et puis je voudrais aussi exprimer au nom de tous notre gratitude à tous les bénévoles qui œuvrent au service de la paroisse. Vous êtes environ 250 bénévoles, de la personne qui passe le discret coup de balai qu'on ne voit pas mais qu'on apprécie quand on rentre dans une église qui est propre, à la personne, peut-être plus visible, qui anime les chants ou qui œuvre au sein de l'équipe pastorale. Au nom de tous, chers bénévoles, soyez remerciés pour le service que vous rendez. Et que votre nombre ne soit pas l'occasion pour les autres de penser qu'il n'y a pas de place pour eux : il y a toujours de la place pour celui qui veut travailler au service de l'Évangile.

Revenons à l'évangile de ce jour. Avec les habitants de toute la Judée, de tout Jérusalem, nous nous rendons au désert pour aller rencontrer une figure qui nous aide tout particulièrement à vivre le temps de l'Avent : c'est saint Jean-Baptiste. Il est curieux de voir que pour préparer la venue du Seigneur, au lieu d'aller là où il y a du monde, dans la ville de Jérusalem, ce que nous nous ferions en toute logique humaine, Jean-Baptiste va au désert. Et cela nous invite nous aussi à vivre notre advent comme un temps de désert. Trois caractéristiques que nous retrouvons dans le désert et qui vont nous aider à vivre ce temps de l'Avent.

- **La première caractéristique du désert, c'est un lieu d'aridité.** Il n'y a pas ou peu de végétation, tout est sec, il n'y a pas de possibilité de faire des cultures. Il y a aussi une forme de solitude. Il y a une forme aussi de monotonie du paysage. Ceux qui ont été en Terre sainte, je pense en particulier à ceux qui ont participé au pèlerinage paroissial en février dernier, vous vous souvenez que dans le désert du Néguev, on n'est pas dans un beau paysage du Sahara avec de belles dunes de sable mais c'est un paysage fait de roches et de cailloux, un paysage lunaire. Tout est monotone ; c'est un paysage dont on peut finir par se lasser. Et ce désert tel que les Juifs le connaissent dans leur pays est à l'image du désert qui habite aussi nos vies. Si nous regardons bien, nous vivons dans un désert, pas extérieur mais intérieur. Au-delà d'une apparence de vie heureuse, faite de rencontres multiples, faite de réussites quelle qu'elles soient, faites de joies terrestres légitimes, il y a souvent un désert au plus profond des cœurs. C'est-à-dire que nos cœurs sont habités par cette forme d'aridité dans la charité, dans la bienveillance, par exemple. Nos cœurs peuvent aussi être habités par la solitude, la solitude devant une épreuve qui nous accable, que nous sommes seuls à vivre, que nous ne pouvons pas partager. Intérieurement, notre cœur fait souvent l'expérience du désert. Alors nous sommes invités en ce temps de l'Avent, comme les habitants de Jérusalem et de la Judée, à retourner au désert, dans nos déserts intérieurs pour tout simplement les reconnaître, ne pas les fuir. Souvent, nous nous étourdissons dans la vie pour fuir nos déserts intérieurs. Non ! Allons au désert pour écouter cette voix qui crie dans le désert, la voix de Dieu qui veut se faire entendre dans le désert. Il y a trop de bruit à Jérusalem et dans la ville ; il y a trop de bruit dans nos vies : bruit des écrans, bruit de la musique, bruit de l'agitation qui fait que nous n'arrivons pas à entendre la voix de Dieu dans nos déserts intérieurs. Retournons dans nos déserts intérieurs. Reconnaissons ces déserts intérieurs. N'ayons pas peur de les regarder en face.

- **deuxième caractéristique du désert, c'est un lieu de combat.** Ceux qui ont pu faire l'expérience de passer plusieurs jours dans un désert savent que c'est un lieu où on combat contre le froid, la nuit ; on combat contre la chaleur, le jour ; on combat contre la soif, contre la faim. On combat contre l'ennui devant la monotonie du paysage. On combat aussi contre le manque de confort ; celui qui a fait cette expérience du désert sait combien le rationnement en eau coûte en terme de confort de vie. Le désert est un lieu de combat. Et ce combat est à l'image des combats que nous menons dans notre vie. Il y a des combats que nous subissons, que nous n'avons pas choisis. Je pense au combat contre la maladie, contre les séparations, les divorces, contre le chômage, contre la solitude. Tous ces combats, nous ne les avons pas choisis ; ils sont là dans notre vie. Nous avons à nous battre malgré tout. Et puis il y a des combats que nous avons choisis parce que l'enjeu nous semble juste : combat pour éduquer nos enfants dans le bien, dans le vrai, dans ce monde où beaucoup de chose est mensonge. Un combat aussi dans notre vie chrétienne, pour lutter contre le mal, contre le péché ; un combat quotidien. Un combat aussi pour donner plus de justice à ce monde si injuste. Un combat pour défendre la vie depuis la conception jusqu'à la fin naturelle. Oui, notre vie est faite de combats. Or, dans ces combats, nous faisons souvent l'expérience du découragement, d'un manque d'espérance parce que nous nous battons, mais nous nous battons uniquement avec nos petites forces, sans nous appuyer sur la force d'un Etre plus grand, plus fort. Et nous nous décourageons et nous nous désespérons et nous abandonnons nos combats. Regardons, chers frères et sœurs, en ce temps de l'Avent où nous retournons au désert, ces lieux de combat de nos vies, regardons-les en face.

- **Vient une troisième caractéristique du désert. Si les deux premières étaient plutôt négatives, cette troisième caractéristique est plus positive. Le désert est un lieu où grandit le désir.** Désir de nos besoins primaires : nous avons soif, nous avons faim, nous voulons être bien installés dans une vie confortable. Il y a des désirs primaires que nous expérimentons dans le désert. Mais il y a des désirs plus profonds qui se révèlent dans le désert parce que le dépouillement de notre confort, de nos besoins primaires vient révéler des désirs plus profonds, plus existentiels, qui sont là au fond de notre cœur. Ce que nous attendons, c'est que quelqu'un vienne abreuver, irriguer ces soifs intérieures, ces désirs profonds qui nous habitent. C'est ce que saint Pierre dans la deuxième lecture dit : "nous attendons une terre nouvelle et un ciel nouveau, où résidera la justice". Ce petit verset est la référence souvent qui nous est donnée pour comprendre que, à la fin des temps, quand il y aura la fin de ce monde, il y a aussi un renouvellement de la création, de même que nous ne connaissons la résurrection à la fin des temps. Mais de façon plus actuelle, comme le dit saint Pierre, nous aussi nous attendons une terre nouvelle, un ciel nouveau, c'est à dire une vie renouvelée où nos désirs profonds sont comblés par une personne plus grande que nous, plus infinie que nous. Alors la Bonne Nouvelle de cet évangile que nous avons écouté aujourd'hui, c'est que vient au devant de nous Celui qui vient répondre à nos désirs profonds, ces désirs profonds que nous pouvons identifier dans le silence de nos cœurs, dans le désert de nos cœurs. Nous l'avons entendu dans l'Évangile. Ce sont les premiers mots de l'évangile selon saint Marc : commencement de l'évangile, de la bonne nouvelle (parce que le mot évangile signifie bonne nouvelle en grec), commencement de la bonne nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Et où commence cette bonne nouvelle ? Dans le désert.

Petite parenthèse de culture religieuse, savez-vous pourquoi saint Matthieu est souvent représenté par une tête d'homme ? Pourquoi saint Luc est représenté par une tête de taureau ? Pourquoi saint Marc est représenté par une tête de lion ? Pourquoi saint Jean est représenté par une tête d'aigle ? Le savez-vous ? Saint Matthieu, parce que son évangile commence avec la généalogie de Jésus, nous rappelant que Jésus est vrai homme, d'où cette tête d'homme. Saint Luc, parce que son évangile commence au temple de Jérusalem avec cette rencontre entre Zacharie, le père de Jean-Baptiste, et l'ange qui lui annonce que sa femme stérile et âgée va enfanter un fils. Le temple de

Jérusalem, ce lieu où des taureaux et des agneaux sont offerts en sacrifice à Dieu. Saint Jean, parce que les premières pages de son évangile nous emmènent très haut dans le ciel avec ce magnifique prologue que nous écouterons le 25 décembre : au commencement était le verbe, et le Verbe était Dieu... Saint Jean nous emmène dans les hauteurs, tel l'aigle qui plane au plus haut dans le ciel. Quant à Saint Marc, parce que son évangile commence dans le désert, là où règnent les fauves représentés par cette tête de lion. C'est donc la bonne nouvelle que nous apporte saint Marc : c'est dans nos déserts que cette bonne nouvelle du salut apportée par le Christ nous est donnée; Il vient nous sauver, Il vient répondre à ces désirs profonds que nous avons de voir nos vies renouvelées, nos vies découragées, fatiguées, parfois désabusées. C'est la bonne nouvelle, c'est dans nos déserts intérieurs que Jésus vient me sauver.

La question que nous avons à nous poser aujourd'hui pour nous préparer à Noël, c'est : de quoi je veux être sauvé, est-ce que je veux être sauvé de quelque chose qui m'empêche de vivre pleinement, qui m'empêche d'avancer vers le Ciel. Est-ce que je veux être sauvé ou est ce que cette question du salut apporté par Jésus après tout m'est bien indifférente ? Je suis bien comme je suis ; ma vie est tranquille ; je n'ai pas besoin du salut apporté par Jésus ! C'est un choix. Mais en tant que Chrétien, votre Noël risque de se résumer à la dinde et au chocolat ! Est-ce que je ne veux pas vivre Noël comme le jour où le Christ vient me sauver, vient me relever de tout ce qui habite mon cœur en terme de découragement, désespérance, lassitude, fatigue.

« De quoi je veux être sauvé ? » Chers frères et sœurs, c'est la question que je vous invite à garder dans votre cœur tout au long de cette semaine afin que le Seigneur vous aide à trouver une réponse que vous voulez lui donner. Amen.